phore et la descente du Dragon dans le trigramme fondamental comme le symbole du Verbe créateur (suivant un double rythme rappelant le Psaume 103 : 29-30). Le tout est précisément de savoir si le « Verbe » du taoïsme est *le* Verbe, le Fils éternel du Dieu vivant, ou un personnage qui serait très satisfait de passer pour Lui, que Claudel identifie au Cinquième Chérubin déchu d'Ézéchiel XXVIII (*Présence et Prophétie*, Fribourg, 1942, p. 280), mais que Talmoud et Kabbale placent, sous le nom de Métatron, en tête même des Séraphins. Le drame de l'« initiation » — déviée, secrète, nous dirait Jésus, parce qu'elle est le grand œuvre du Mal (Jean, 3 : 19-21 ; Éph., 5 : 11-13) — mais aussi le fil d'Ariane et la pierre de touche — la « pierre infernale », c'est le cas de le dire ! — c'est que « Satan, vice-roi des Anges avant sa chute, l'Oint de Yahweh (Ézéch., 28 : 14), chef et médiateur-né, croyait-il, de l'univers créé, n'a pu tolérer d'être soumis au représentant d'une race charnelle, faible et méprisable, et n'a cessé, dans son indignation et sa défense de ce qu'il prend pour les légitimes privilèges de l'esprit, de se tenir lui-même pour le Messie ou Christ, pour la manifestation de Yahweh vis-à-vis des créatures » (Jonathan Edwards, *Tractate on the Fall of the Angels*, dans *Works*, II, pp. 608-610). Reste à voir si la Révélation chrétienne justifie la thèse de Guénon : le symbole du Serpent y apparaît-il comme ambivalent ?

Nous passerons sous silence les innombrables passages où le Serpent, ou le Dragon, c'est tout comme, personnifie le Mal et même le Mauvais. Nous disons : « C'est tout comme », parce que Δράκων, en grec classique, signifie *serpent*. Et les monstres marins, les grands ophidiens surgis de la mer, qu'on voit paraître en telles traditions juives reprises par la Bible — le *tannin*' ou *livyathan*' — apparaissent, comme le Serpent de la Genèse dans les commentaires rabbiniques, comme des ptérosauriens (*Pirqé de R. El.*, ch. 13 ; *Yalkouth Schim.*, 1 : 8 C ; *Ber. Rab.*, 19). Toute image d'un Dragon doit être jetée dans la Mer Morte, dans les ondes maudites (*Abh. Zara*, 3 : 3). L'Apocalypse (12 : 3, 5, 9 ; 20 : 2) identifie très rigoureusement le Dragon (qui est *rouge :* un puissant groupe initiatique, d'origine mongole, se réclame du Dragon rouge ; cf. Apoc., 12 : 3), le Serpent, le Diable et Satan. Et le texte hébreu de Job, 3 : 8 associe « ceux qui maudissent les jours », qui les rendent néfastes, les magiciens, au Dragon ou *livyathan*, que ces sorciers « ont la capacité d'évoquer » (à proprement parler, si l'on s'en tient aux nuances impliquées par les racines, il s'agit ici du « serpent *lové* », qu'on « réveille », et l'on peut se demander s'il n'y a pas là une allusion au *koundalini*, connu des hésychastes athonites comme des *yoguîn*). Mais, en fait, dans toute la Bible, deux textes seulement peuvent être avancés comme connotant une autre conception du Serpent. Voyons-les.

Ce serait d'abord l'injonction du Seigneur à ses disciples : « Soyez avisés, astucieux (φρόνιμοι) comme les serpents, et simples, sincères, tout d'une pièce (ἀκέραιοι) comme les colombes » (Matt., 10 : 16). On en conclut que, ma foi, le serpent « a du bon »... Or, comme très souvent, le Christ reprend ici à son compte une diction populaire de son peuple, tiré du Midrasch sur le Cantique des Cantiques, 2 : 14 : « Envers Dieu, soyez simples comme la colombe ; envers le monde païen, qui vous est hostile, astucieux comme le serpent ». Dans le même verset, le Christ prononce : « Je vous envoie comme des brebis parmi les loups » ; c'est la formule même que le Midrasch sur Esther, 8 : 2, applique au peuple juif environné de nations païennes. Dès lors, si les disciples doivent se conduire comme des colombes, c'est envers le Père céleste ; mais, comme des serpents,